Lb 16342

ADVIS EN FORME DE PARADOXE SVR LE DIFferent de la Religion.

1809
Fo 1906

A PARIS,

M. D. LXXXV.

Case
F
39
.326
1585adv

THE NEWBERRY
LIBRARY

64-2356

ADVIS EN FORME DE PARADOXE SVR LE DIFferent de la Religion.

IL eſt treſcertain, que tout enſeignemẽt & doctrine tẽd à nous eſmouuoir à certaine action & qu'auſſi toute actiõ en ſõ cõmẽcemẽt imparfaitte tẽd à quelq̃ perfectiõ. Car il appert que toutes les eſcolles cõme d'eſcrime, de bal, d'eſcriture, de muſicque, de philoſophie, de medecine & d'autres arts & ſciences ſont inſtituees pour exciter les hommes à certaine action de corps ou d'eſprit, iuſques à tant qu'ils en ayent atteint quelque perfection. Il eſt auſſi bien vray que toute action parfaitte ou imparfaite tend finalement à quelque but & repos. Car les hommes ne trauaillent à pas

vn apprentiſſage, quẽ pour paruenir en fin à quelque bien: comme à l'honneur, au plaiſir au proffit. Il faut dire conſequemment, que la doctrine de noſtre Religion tend à nous eſmouuoir à quelque action. Et pourtãt que certaine action nous eſt requiſe & neceſſaire pour noſtre bien & ſalut.

Mais il appert par ordinaire experience, qu'aucune choſe ne paruient dés ſon commencemẽt à ſa perfection: Et qu'à cauſe de noſtre imbecillite nous ne pouuons acquerir en vn inſtant & ſans peine, aucune actiõ parfaitte ; & principalement en choſe de grande importance. Comme certainement il eſt impoſſible d'eſtre ſans longueur de temps & ſans peine bien grande bon artizan, bon medecin, & bon aduocat, & moins encores bon philoſophe, bon Theologien, bon religieux. A ceſte occaſion donc ſont par raiſon ordõnees en chacune eſcolle pluſieurs choſes moyẽnes, leſquelles par ordre il nous faut apprendre, auant que de pouuoir acquerir la parfaitte actiõ, qui nous eſt requiſe en quelque art & profeſſion. Et ainſi voyons nous eſtre faict en noſtre religion. Mais en ceſt endroict, c'eſt à dire, à bien or donner & dreſſer vn chemin facile, par le-

quel l'homme ſoit ayſément appris, & conduit à la parfaitte action, pour laquelle vne eſcolle eſt inſtituee, ſe cognoiſt l'excellence du maiſtre & precepteur: cõme à ſuyure ce chemin biẽ ordonné, le cueur & la vertu de l'apprentif. Pourquoy faire auec bonne raiſon, il eſt beſoin (à mon aduis) d'imiter l'artizan, qui pour bien dreſſer ſon ouurage, regarde touſiours principalemẽt deux points: L'vn eſt, la qualité de ſon ſubiet, comme du bois, du fer, ou d'autre matiere, de laquelle il veut faire quelque ouurage: L'autre eſt, l'obiect, l'exemplaire, ou l'idee de ſon intention: Car par ce moyen & non autrement il peut tirer ſon deſſein à bonne perfection. Semblablement le docteur pour bien enſeigner & tirer l'eſprit de l'homme à certain but, doit regarder principalement ces deux points. C'eſt à ſçauoir, la cappacité du ſubiect, ou autrement la qualité de l'eſprit qu'il veut inſtituer: & la perfection de l'obiect, qui eſt le but final auquel tend ſon entrepriſe. Car en ceſte façon ſeulement il peut par faire l'eſprit de l'homme ſuiuant ſon intention.

Or il eſt apparant, que le ſubiect pour le-

quel eſt inſtituee noſtre religion, eſt l'eſprit de l'homme, ignorãt & adonné, comme les beſtes ſeulemẽt aux choſes ſenſibles: & que l'obiect, le but, & la fin de ſon inſtitution eſt la Charité. Car tous les commandemẽs de Dieu & de noſtre Egliſe ne tendent qu'à nous tirer d'ignorãce, & de l'amour du monde, pour nous eſleuer finallement à la cognoiſſance de Dieu, & à le nous faire aymer de tout noſtre cueur, noſtre penſee, noſtre entendement: & noſtre prochain comme nous meſmes: ſuyuant ce qui eſt eſcrit: que de ces deux commandemens dependent toute la loy & les Prophetes. Meſmes ce mot de religion eſt tiré, comme dit Lactance, de relier: pource que l'homme ſeparé par peché d'auec Dieu, pour eſtre bien heureux, a beſoin d'eſtre relié auec luy qui ne peut auenir que par charité. Car l'amour ſeul a force d'vnir les choſes entre elles: cõme il paroiſt en la conſideration de la nature du mõde. A cette occaſion ſainct Auguſtin a dit, que la Religion eſt vne eſtude de Sapience, & vn moyen de reconcilier & relier noſtre ame auec Dieu, duquel elle eſt ſeparee par peché. pour iuger donc pertinem-

Matt. 22.

Lib. de quantitate animæ

Lib. de vera rel.

ment de la bonne ou mauuaise institution, qui est en vne religion, il fault soigneusement cõsiderer ces deux poincts: C'est à sçauoir: le subiect, & l'obiect, & remarquer cõbiẽ l'institutiõ des choses moyẽnes, & cõmandemens particuliers, apporte d'aduancement & d'vtilité, pour attirer l'esprit de l'hõme à la charité parfaitte, tant enuers Dieu qu'enuers son prochain.

Mais pource que cet effect est tres-difficile, & qu'õ ne peut aysemẽt retirer les hõmes d'ignorance, & des tentations du monde, de la Chair, & du Diable, pour esleuer leurs esprits à la cognoissance & à l'amour de Dieu, mesmes que leurs humeurs sont fort differẽs & qu'ilz ont à certe occasiõ besoing de medicamens diuers, noz bons peres & docteurs anciens y ont extrememẽt trauaillé par le passé & si sont trouuez fort empeschez. Toutesfois inspirez diuinemẽt ilz ont au mieux qu'ilz ont peu, selon leurs consciences & meilleurs aduis, ordõné plusieurs choses que nous auons encores en vsage, & quelques autres, que le changemẽt du temps & des humeurs a fait changer. Ils ont à cette occasion edifié des temples, institué des assẽblees, des ceremonies, cer-

taines prieres & oraisons, & ils ont inuenté des processions, des pellerinages, des chãts, & fait mettre en plusieurs lieux des Images, & des Croix, mesmes ils ont inuẽté la haire, certains habits, la solitude, & les monasteres. Et pour ce qu'il n'est possible, qu'vne mesme chose plaise à chacun, pour la grande diuersité d'humeurs, qui est entre les hõmes, ils ont apres faict des assemblees generalles, nommees Conciles, où telles choses ont esté debatues, & plusieurs cõfirmees. Toutesfois en tout tẽps se sont esleuez des gens, qui ne se voulans comme les autres, assuiettir à la plus grande partie, se sont separez d'auec eux, & ne se sont pas seulement contentez de ne point obeyr aux loix ainsi faites en l'Eglise par les superieurs, & confirmees par les conciles, mais ont preschẽ & suscité le peuple au contraire: dont sont aduenues autresfois, & mesmes en nostre tẽps plusieurs guerres, troubles & seditions que nous voyons encor renouueller en ce royaume.

Si donc nous voulons bien preuoir à ces inconueniens, & ne point estre au moins du nombre des tumultueux, considerõs premierement, que la religion n'est pas vne

escolle

eſcolle inſtituee ſeulement pour diſputer, & debattre à qui dira le mieux, & qui mieux interpretera les eſcritures : Mais principallement & finallement pour apprendre, & s'exercer à bien faire, c'eſt à ſçauoir, à meſpriſer les choſes mondaines, pour aymer Dieu ſur toutes choſes, & noſtre prochain cõme nous meſmes. Et pourtant, que le principal exercice que nous deuons auoir en ceſte eſcolle, eſt de nous eſtudier aux meſpris des voluptez, des richeſſes, & des hõneurs, meſme de ceſte vie: puis d'addonner du tout noſtre eſprit à la cognoiſſance de noſtre bien ſouuerain: & à ſecourir cependãt noſtre prochain comme nous meſmes. Secondement nous pouuons ſans cõbat, & ſans multitude de liures, & grandes diſputes, ſi nous voulõs iuger aiſement de l'vtilité ou vanité des inſtitutions particulieres qui ſont ordonnees en vne religion. Car il ne faut (à mon aduis) ſinon conſiderer, s'elles nous ſont vtiles ou non à cet effect. C'eſt à ſçauoir, à nous faire deſdaigner le monde, pour mettre en Dieu noſtre entiere affection. Dont l'experience nous ſeruira de preuue. Et ſi pouuons par meſme moyẽ iuger ayſemẽt ſi nous faiſons biẽ ou mal, en ſentãt en nous meſmes com-

bien peu ou beaucoup s'aduance & s'augmẽte en nous de iour en iour, le meſpris du mõde, la cognoiſſance de Dieu, & noſtre amour enuers luy. En ſentãs (diſie) en nous meſmes cõbien de plus en plus no⁹ nous eſlõgnons du peché, c'eſt à dire, de l'amour du mõde: & nous nous approchõs du parfait amour que nous deuõs à Dieu. Car à cette fin ſeule noſtre religiõ eſt inſtituee. Et en ceſte façõ ſeulement nous pouuons faire noſtre profit & noſtre deuoir. Pourtant dit ſainct Hieroſme: que nous deuons eſtimer autant de temps perdu, qui n'eſt pas employé à nous rendre meilleurs.

Lib. de continẽtia virginali.

Plus encores il faut faire diſcretion & differẽce des preceptes des choſes qui ſont neceſſaires, & des autres qui ſont ſeulemẽt vtilles, commodes, & donnez pour eſmouuoir ou faciliter le mouuemẽt de noſtre eſprit à ſon deuoir. Car comme en voiageãt, certains paſſages de riuiéres, & deſtroits de montagnes nous ſont neceſſaires à paſſer, les autres non: auſſi ſont certaines choſes neceſſaires d'apprendre au voiage de ce monde, & autres ſeulement vtiles ſelon la nature & cõplexion des apprentifs. Pourtãt noz docteurs anciẽs nous ont laiſſé deux ſortes

de commandemens. Aucuns qu'il faut obſeruer neceſſairement : autres à diſcretion ſeulement, ſelon le temps, les humeurs, & autres circonſtances. A cette cauſe ilz nous enſeignent, que neceſſairement il faut abandonner ce monde, c'eſt à dire la luxure, l'auarice l'ambition, &c. Pource qu'il n'eſt poſſible de ſeruir à deux maiſtres, & qu'vn eſprit adõné aux mẽſonges, & choſes vaines, puiſſe aymer la verité. Plus, qu'il faut auoir cognoiſſance de Dieu. Car on ne peut aymer vne choſe incogneue: & faut que la cognoiſſance touſiours precede l'amour. Plus encores, qu'il faut croire en ſes parolles & promeſſes. Croire ſa vie, ſa mort, ſa reſurrection, à fin de pouuoir eſperer en luy. Car ſi l'amour n'eſt entretenu d'eſperãce, il ſe pert incontinent. D'auantage, qu'il faut eſleuer noſtre eſprit ſouuent à la contemplation de ſes œuures, & de ce qu'il a fait & enduré pour nous racheter de mort, & pour nous enſeigner. Car nous ne pouuons croire en luy, ny l'aymer ſur toutes choſes, q̃ par ces cõſiderations. A cette cauſe meſme on eſtime cõme neceſſaires pluſieurs moyens qui ſeruent à cet effect comme l'aſſiſtance en l'Egliſe, les predications, & les ſacrements.

Finalement, qu'il le faut aymer sur toutes choses: pource qu'il est nostre bien immortel & souuerain: Et que seulement par mutuel amour les choses s'vniſſent ensemble.

Mais ils ont institué les images, processions, cerémonies, certaines prieres, & autres choses comme vtiles & propres, & nõ comme du tout neceſſaires: & dont pourtant nous nous seruons à discretion. En somme ils ont dressé le chemin de nostre salut auec tel ordre & bonne ordonnance, mesme auec si grande facilité, que si nous le voulons suyure, & nous exercer principalement à l'action qui nous est commandee il nous sera tres facile d'acquerir en fin le mespris des choses mondaines, & la charité qui nous est requise.

Neantmoins il est aduenu par succession de temps, que par ignorance, ambition, auarice ou autremẽt de quelques ministres de l'Eglise (qui ne peuuent pas estre tous bons & suffisans) les enseignements qui n'estoient donnez que par conseil, admonestement, & pour esmouuoir seulement les hõmes à leur deuoir ont esté augmentez de plusieurs autres inutilles: & d'auantage meslez & confõduz auec les preceptes des choses neces-

faires: qui pour ceſte occaſion ont eſté par aucuns trouuez intollerables. Il eſt encor aduenu, que la negligence des paſteurs a laiſſé le peuple idiot inuenter, & faire de luy meſme pluſieurs choſes à ſa fantaſie: Et que les abuz peu à peu cependant ont gliſſé parmy nous en ſi grand nombre, qu'en quelques endroits ils creuent les yeux, de qui s'arreſte à les regarder. Mais le pis eſt, que ſur ce pluſieurs au lieu d'emploier les heures dediées à la deuotion, en la cognoiſſance de Dieu, & en l'augmentation de leur charité, pour laquelle finalement noſtre religion eſt inſtituee, ſe ſont au contraire amuſez ſeulement à diſputer des ordonnances, à les controoller & meſpriſer: meſmes à rechercher trop curieuſement infinies choſes ſurpaſſantes de beaucoup leur capacité. Dont ils ſe ſont pourtant au rebours de la doctrine de la religion, entierement diſpoſez à la ruyne de leur prochain, & à la deſtruction des temples & des Egliſes, comme pour extirper l'arbre auec les chenilles, faiſans à ceſte occaſion ſuſciter des troubles en la republicque, infiniz meurtres, ruynes, aſſaſſinats, & toutes ſortes de maux: non pour augmẽtatiõ de la foy & de la Charité, mais

pour emporter la victoire des disputes & de bats, pour venger leurs iniures & despits, & pour assouuir leur ambition, leur auarice, & leur enuye. Les fruicts aussi qui nous en demeurent sont l'ignorance, l'impieté, l'iniustice, l'hypocrisie &c.

Ce malheur est encores entre les hommes, qu'il y en a plusieurs, qui ne pensent estre naiz sinon pour commander : encores qu'ils soient ignorants, ou personnes particulieres. Et ne peuuent à ceste occasion endurer que les autres facent autrement, que ce qui leur plaist.

Mesme par continuation est aduenu, qu'on a faict en ce royaume comme deux sectes de religion: ou l'on debat, non à qui fera le mieux, à qui sera plus charitable enuers Dieu & son prochain, & à qui paruiendra plustost à la perfection de l'hõme Chrestien, à l'exemple de noz premiers peres & docteurs anciens: & comme ceux aussi qui compagnons en vne mesme escolle d'escrime, de musicque, d'escriture, debatent par emulation à qui mieux apprendra : Mais à qui sera le plus fort de soldats, de fortereſſes & mesme de ruses & de trahisons, pour exterminer l'autre partie.

Ainſi ſouuent il aduient qu'vne belle & grande armee ſe deffaict & ſe ruyne d'elle meſme au grand aduantage de l'ennemy, par quelque different qui ſuruient entre les chefs & la diuiſion qui s'engendre à ceſte occaſion puis apres entre les ſoldats:

Dont il ne ſe faut eſtonner. Car nous eſtant vne choſe ordonnee pour ſeruir à vne autre, s'elle n'eſt à ceſt effect emploiee, ordinairement elle nuit & fait dommage, au lieu de bien. Comme l'experience nous enſeigne, que ſi la parole n'eſt employee à dire la verité, pour laquelle elle nous eſt donnee, & pour communiquer noz penſees, elle n'engendre que des menſonges, diſſimulations, & trahiſons, dont elle eſt fort nuiſible. La ſcience nous eſt donnee pour nous faire ſages: Mais s'elle n'eſt employee à ceſt vſage, elle nous rend au contraire preſomptueux, inſolens, incompatibles, plus fols & plus ſubiects aux paſſions d'eſprit que les autres. La diſpute eſt tres bonne pour l'inquiſition de la verité: Mais ſi pour paroiſtre, ou pour vaincre, & non pour apprendre elle ſe faict, elle n'engendre que des iniures, des querelles, & des opiniaſtretez.

L'eloquence, la beauté du corps, la subtilité d'esprit, la puissance, la richesse, la vaillantise, sont tous grãds dons de Dieu : mais il n'est venin au monde si dangereux, que l'eloquence d'vn hõme de mauuaise conscience: la force & vaillantise d'vn meschant hõme: la beauté d'vne mauuaise femme: & la puissance d'vn iniuste & mauuais prince. Car telles choses sont bonnes entant seulement qu'elles seruent à bon effect: mais dangereuses extremement quand elles sont employees en mauuais vsage. Semblablement, il faut dire que l'escripture saincte, la science de la religion, l'inquisition de la verité, l'estude & la dispute, sont choses tresbonnes s'elles seruent en fin & sont employees à l'augmẽtation de la charité: mais autrement inutilles, & souuent dommageables & fort dangereuses pour les mauuais effects qui nous en aduiennent.

Aussi est il certain, qu'en toutes actions il n'y a que la fin derniere qui soit vrayement bonne. Toutes les autres ne le sont que par participation, & entant seulement qu'elles seruent à y paruenir. Et pourtant sont toutes les actions des hommes inutiles en la religion, sinon entant qu'elles seruent finalement

lement à l'acquisition & augmentation de la charité. Qui mouuoit sainct Paul de dire, 1. Cor. 13. Que si vn homme auoit toutes sortes de langues, & qu'il parlast comme vn ange s'il n'auoit point toutesfois de charité, il ne seroit sinon que comme vne cloche sonnante. Et s'il estoit prophete, & cognoissant tous les misteres, & toutes les sciences, mesmes ayãt tant de foy que les montaignes se meussent à sa parole, si toutesfois il n'auoit point de charité, il ne seroit pourtant rien?

VOILA donc (à mon aduis) la cause des guerres ciuiles, & des troubles en la religiõ. C'est à sçauoir la curiosite d'estre sçauant, & non d'estre sage: la curiosité d'entendre les choses trop hautes, & non les necessaires: La curiosité de paroistre & non de bien faire: les disputes qui ne se font que pour l'honneur, & non pour la verité: l'impatience de veoir faire les autres autrement qu'il nous plaist: & sur tout la nonchallance du but principal auquel nous deuons tẽdre, & sans lequel toutes autres actions demeurent inutiles & vaines. Car si les pasteurs n'auoyent autre but en enseignant, que de rendre les hommes meilleurs & plus charitables, & le peuple en l'exercice de sa Re-

ligion n'auoit autre but, que de deuenir meilleur de plus en plus, à c'eſt dire, d'augmenter en cognoiſſance de Dieu, en eſperãce, & en charité, qui pourroit mettre diuiſion entre ceux qui ſeroient ſi fort vniz en telles choſes ? Si nous exercions ordinairement noſtre eſprit à ſon but final, qui eſt de s'eſleuer par deſſus le ſentiment corporel, pour conſiderer la fragilité des choſes mondaines, à fin de les meſpriſer, & pour contempler les faicts admirables de Dieu à fin de le cognoiſtre, & l'aymer finalement ſur toutes choſes, comme il nous eſt commandé, ne ſerions nous pas tous vniz en vne meſme action & volonté ? ne ſeriõs nous pas tous amis & charitables les vns enuers les autres? n'irions nous pas tous vn meſme chemin faiſans choſes ſẽblables?

Nous ne ſommes pas toutesfois en ces troubles ſi fort diuiſez & differents, qu'il ne ſoit poſſible & meſme fort ayſé de nous accorder ſi nous voulons, Car le different qui eſt des choſes faciles à entendre, comme des images & prieres des ſaincts, eſt (à mon aduis) fort aiſé d'accorder: puis l'vſage en eſt libre. Et le different des choſes difficiles, comme de la iuſtificatiõ & predeſtination n'appartient au peuple, qui n'eſt auſſi

bien capable d'entendre ny la difficulté ny la solution. Et semble qu'ẽ quelques choses comme pour la predestination, le different soit aux paroles plus qu'au sens. Mais le bon est pour les moins, que nous sommes d'accord, qu'il'fault faire toutes bonnes œuures, & qu'il faut croire & esperer en Dieu, & l'aimer sur toutes choses.

Avcvns disent, que Dieu seul a puissance de nous bien faire, & que pourtant nous le deuons inuoquer & prier. Les autres disent, qu'il le faut prier, comme celuy qui seul nous peut bien faire: mais qu'il est encores bon, de nous aider des prieres des gens de bien, tãt morts que viuans, pour le prier d'auantage: & qu'en ceste façon proprement toutes noz prieres ne s'adressent & ne s'arrestẽt qu'en luy. On replique la dessus, que les saincts ne peuuent ouyr noz prieres, d'autãt qu'ils n'ont point d'oreilles, & qu'ils ne peuuẽt cognoistre noz pensees: pource que cela apartiẽt à Dieu seul: On leur respõd, qu'estre biẽ heureux comme ils sont, est cognoistre Dieu, & que qui cognoist Dieu, cognoist en luy toutes choses: pourtãt qu'ils peuuent en luy cognoistre noz cœurs & noz prieres. Ceux la disent encores, qu'il ne faut point

faire d'images de peur qu'on ne les adore, ceux cy preſchẽt, qu'il ne les faut pas adorer mais ſouſtiẽnent qu'elles ſont fort vtilles au peuple, pour l'eſmouuoir à deuotiõ, & pour luy ſeruir de liures, & de ſouuenãce. Ceux la diſent, que nous obtenõs la vie eternelle par grace, & non par noſtre merite. Ceux cy cõfeſſent que nous ne ſommes ſauuez que par grace. Mais ils diſent, que nous obtenons la grace de la vie eternelle par le ſang dẽ noſtre ſeigneur, & par le moyẽ de noz actions: c'eſt à dire par noſtre obeiſſance aux commandemens, & principalemeut par foy, eſperãce, & charité. Ceux là diſent, que l'ame ſeparee du corps eſt incontinent en parfaite beatitude, ou en ſupplice perpetuel. Ceux ci diſent eſtre fort malaiſé q̃ l'ame de q̃lque S. hõme que ce ſoit puiſſe eſtre tãt parfaite en ſainɛteté, qu'elle ne ſoit maculee de quelque vice & peché & pourtãt q̃ ſeparee du corps il faut qu'elle ſoit purgee, auãt qu'elle puiſſe eſtre entierement heureuſe: pource qu'aucu ne macule (comme il eſt eſcript) n'entre au royaume des cieux. Autres ſemblables debats ſont entre les vns & les autres. Mais ie laiſſe à iuger à tout homme de ſain entendemẽt, ſi tels differents doiuent empeſcher les hõmes de viure enſemble en ſocieté & ſous

vn meſme paſteur, & en vn meſme temple de faire le ſalut de leurs ames: S'ils ne peuuent pas apprẽdre enſemble à meſpriſer les choſes mondaines, à cognoiſtre Dieu, & à l'aymer ſur toutes choſes: En quoy giſt toute la doctrine de noſtre religion. Car tout ce qui eſt à ce neceſſaire, comme les articles de la foy, les ſacrements, & les commandemens de la loy, leur eſt enſemble preſché & adminiſtré: dõt ils ſont enſemble d'accord, ſinon en quelque particuliere intelligence. Ce qui leur eſt enſeigné d'auantage, comme la priere des ſaincts, & pour les treſpaſſez, l'vſage des images, les indulgences & autres choſes, leur eſt donné ſeulement par conſeil & laiſſé libre à leur diſcretion. Car on ne dit pas, que pour noſtre ſalut il faut neceſſairement prier les ſaincts, & pour les treſpaſſez, vſer d'images, & gaigner les pardons, & qu'autrement nous ſerons damnez. Mais il eſt ſeulement deffendu de preſcher au coutraire: pour obuier aux tumultes, ſcãdales & ſeditions qui en pourroient aduenir. Quant à l'addition de parolles, ou de Ceremonies exterieures, en certains ſacremens, & en autres choſes, cela ne doit cauſer aucun debat: moyennant qu'il n'y ayt alteration du

sens & vraye signification des choses. Mais la pluspart de ces gens ressemblent les grãs Chicaneurs, qui veulent tousiours opiniastrement plaider, pource qu'ils n'ont autre exercice qui tant leur plaise. Et sur ce il aduient que les grans seigneurs empoignans cette location, de leur sang & de leur ruyne seruẽt leur ambition, leur auarice & leur enuie.

Nous sommes tous d'accord, qu'il y a vn seul Dieu, Createur de toutes choses. Vn S. Esprit, qui nous enseigne ce qui nous est necessaire, quand nous nous esuertuons à l'apprẽdre. Vn fils, qui nous a racheptez par sa mort & passion. Nous croyons vne trinité, la resurrection de la chair, l'immortalité de l'ame, & le iugement des bons & des mauuais. Nous sommes tous d'accord des commandemens de la loy: & qu'il ne se faut laisser maistriser d'Orgueil, de Gloutonnie, d'Auarice, de Luxure, de Courroux, d'Enuie, & de Paresse. Mais qu'il faut croire & esperer en Dieu seul, & l'aymer sur toutes choses, de tout nostre cueur, nostre pensee, & nostre entendement: puis encores, nostre prochain comme nous mesmes. Et d'auantage que le plus grand & principal commandement,

auquel tous les autres se rapportẽt, est ceste charité: qu'il faut pourtant acquerir durant ceste vie: cõme estant la perfection de l'homme Chrestien. Il y a plusieurs autres articles, desquels encores nous sommes d'accord. Mais quand nous ne croirions autre chose, (& pleust à Dieu que la plus part des hommes en creussent autant) il me semble que nous aurions encor assez dequoy nous exercer (i'entens auec l'vsage des Sacrements) pour deuenir bons religieux, & pour acquerir le mespris des choses mondaines, & l'amour que nous deuons à nostre createur: Puis qu'il n'est pas question en nostre religion seulement de croire ou d'entendre, mais de faire: c'est à dire, aimer. Et que nous ne deuous pas debatre, à qui croira ou entẽdra plus de choses, mais à qui plus aimera son createur. D'autant que tout ce que nous pouuons acquerir de Croyance, de foy, & d'Esperance, n'est bon, que pour aquerir en fin la charité, qui est le but final, auquel tendent tous les preceptes de la religion. Si la foy (comme il est certain) ne sert que pour aimer, il n'est ia besoin, à mon aduis, de nous bailler à croire multitude de choses, sinon à mesure que nous les pouuons digerer, &

qué nous en seruons à la perfection de nostre charité.

Si le Sacrement de l'autel (comme il est escrit) nous est ordonné pour auoir souuenance de la mort & passion de nostre Seigneur, & cette souuenance nous doit seruir pour nous esmouuoir à ce que sa croix & sa mort nous enseignēt: qui est de mespriser à son exemple les honneurs & les biens du monde, mesme la vie & les tourmens, pour nous affectionner entierement à sa diuinité: ne suffit-il de croire que ce pain que nous voyons est son corps, puis qu'il l'a dit, pour esleuer pourtant & pour euertuer nostre esprit par dessus noz sentimens, non à sçauoir, d'auantage, mais à nous esmouuoir de sa mort & passion à mespriser à son imitation toutes choses mondaines, pour l'honorer, l'adorer, & l'aymer de toute nostre puissance?

Les questions & debats qui se font par curiosité sur ceste matiere me semblent inutiles au peuple, & à plusieurs autres qui n'ōt aussi bien cappacité d'entendre choses tant difficiles. Et nous sont mesmes souuent dōmageables, quand transportez à ceste occasion de collere, de despit, & d'opiniastreté,

l'vn

l'vn contre l'autre, nous rendons cependãt sa mort & sa passion de nul effect en nostre endroit. Ne suffit il de croire simplemẽt que c'est son corps puis qu'il l'a dit, quand aussi bien nous ne pouuons comprendre cõmẽt & en quelle sorte il deuiẽt tel? Aucũs disent que le corps n'est en la Cene que spirituellemẽt: les autres disent qu'il y est reellemẽt mais il est au peuple aussi malaysé de comprendre comment vn corps peut estre spirituellemẽt en quelque endroit, que cõment vne substance peut estre par parolles trãsformee en vne autre. Plus il faut notter q̃ quãd on baille au peuple trop de choses à croire, & plus qu'il ne peut cõprendre, on fait par ce moyen que souuẽt il ne croit plus riẽ du tout. On dit qu'il n'y a qu'enuiron deux ou trois cens ans q̃ cette questiõ est esmeue, au parauãt le peuple n'en oyoit rien dire, & ne laissoit pourtãt (cõme ie croy) de bien faire.

Cette faute (comme ie pense) est aduenue, de ce que nostre esprit naturellement enclin à la recherche de son bien & repos, ne le trouuant en cette seule croiance, se meut consequemment à d'auantage. Mais au lieu de prendre vn chemin, souuent il en prent vn autre. Car il se meut

vers la cauſe efficiente : laquelle toutesfois des choſes naturelles, & plus encores des ſupernaturelles, eſt incomprehenſible à l'homme durant cette vie. Et ne ſe meut pas au contraire vers la cauſe finale, comme il deuroit. Car le propre de la creature raiſonnable en ce monde eſt de rechercher la raiſon, c'eſt à dire la fin, cauſe finalle, & ce pourquoy vne choſe eſt faite ou inſtituee, ou ſe doit faire & inſtituer, au moins en ce qui le touche, d'autant que cette ſorte de raiſon eſt ſon propre & ſeul obiect durant cette vie: non la cauſe efficiente & la formalle comme certainement il ne doit rechercher comment ſe fait le Sacrement, mais pourquoy il nous eſt inſtitué. Il n'eſt auſſi poſſible autrement, que l'homme puiſſe faire ce qu'il doit & paruenir en fin à ſa perfection, s'il n'entẽd à quelle bonne fin tend chacune inſtruction que l'on luy donne.

D'auantage toutes choſes particulieres ordonnees en vne eſcolle, ſont inſtituees pour ſeruir comme de degrez affin de monter à quelque perfection : il faut donc à cette occaſion que l'homme ſe garde ſoigneuſement d'arreſter ſon action par les

chemins. Car tout ce qu'il fait demeure inutile & vain, s'il ne luy ſert à paſſer outre, & paruenir au but final: qui ſeul couronne l'œuure. C'eſt pourquoy nous voyõs quelquesfois des hommes en l'aage de quatre vingts ans, auſſi peu ſages qu'ils eſtoient à vingt cinq, & ſouuent encores plus paſſionnez des choſes du mõde. Car parmy tãt d'eſpreuues & d'experiẽces qu'ils ont eu de la nature des choſes mondaines, ils n'ont iamais entendu pourquoy le ſentiment du bien & du mal de telles choſes leur eſt donné. Et ne ſe ſont iamais amuſez aux Egliſes, ſinon à barbotter en penſant à leur meſnage; non à conſiderer pourquoy l'Image, entre autres, du Crucifix eſt miſe deuant leurs yeux, & pourquoy les ſacrements & autres ſolemnitez ſont inſtituees en l'Egliſe: rendans par ce moyen leur vie, leur experience, les images, les ſacrements, les predications, & toutes inſtitutions de l'Egliſe en leur endroict inutiles & vaines.

Les Sacrements ſont ſignes viſibles de graces inuiſibles, qui nous ſont donnees de Dieu pour nous ſanctifier & pour attirer noz eſprits à la perfection & ſainctetẽ,

requiſe à noſtre ſalut. Pourtant ils ſont inſtituez comme neceſſaires : d'autant que noſtre eſprit pour ſon imbecillité durant cette vie ne peut monter aux choſes ſainctes & ſacrees, ſinon par le moyen des choſes corporelles & ſenſibles: cõme il ne peut comprendre les choſes inuiſibles, que par le moyen de celles qui ſont viſibes. Toutes fois il eſt certain que la grace preſentee aux ſacrements, n'eſchet à toutes perſonnes indifferemment, mais aux eſprits ſeuls qui ſont preparez, diſpoſez, & qui ſe meuuent à la receuoir. Dont il appert, qu'il ne ſuffit d'vſer ſimplement des ſacremẽts, mais qu'il en faut bien vſer, c'eſt à dire: qu'il faut bien diſpoſer, & mouuoir noſtre eſprit, pour receuoir la choſe ſaincte & ſacree, qui par le ſigne viſible nous eſt preſentee. Car autrement elle ne faict aucun bon effect en nous. Comme il eſt aſſeuré: que ſi quand nous ſommes en aage de raiſon, nous ne venons à comprendre, par les ſignes viſibles du bapteſme, la grace inuiſible que Dieu nous a faite de nous racheter de mort eternelle, en nous pardonnant le peché originel: & ſi par ce qui eſt ſenſible au ſacrement de l'autel, nous ne comprenons ſpirituellement la

mort, passion, & resurrection de nostre seigneur: & par la confession & penitence, la remission de noz pechez: l'vsage de ces sacremens en fin finalle nous est inutile & vain. Plus est à noter que ces choses inuisibles presentees par choses visibles, sont dites sainctes & sacrees, non que du tout elles sanctifient l'homme, mais pource qu'elles sont ordonnees & seruent de moyens, pour le rendre sainct & parfait en foy, esperance, & charité. D'autant que la seule consideration des biens faicts, & graces, qu'il reçoit infinies de son createur, le peut esmouuoir à l'aymer (cõme il doit) sur toutes choses: en quoy gist la vraye saincteté de l'hõme. Aussi ce mot sacrer ou sacrifier signifie donner & dedier à Dieu, dont il paroist, qu'vn sacrement nous est ordonné, pour comprendre par vn signe visible, vne chose sacree inuisible, qui nous esmeut à nous sacrer & dedier à Dieu. Parquoy nous pouuons facilement apprendre, que la chose principale à laquelle nous auons à nous mouuoir en l'vsage des sacrements, est de comprendre les graces qui nous sont inuisiblement signifiees & presentees, par le moyen des signes visibles & sensibles. Et non encores nous ar-

reſter en telles choſes. Mais paſſer outre à faire naiſtre, augmenter, & parfaire l'amour, que Dieu requiert en nous, pour nous vnir à ſa diuinité. Tãts'en faut, qu'il ſe faille beaucoup amuſer, comme font pluſieurs, aux choſes viſibles, aux ceremonies, & ſolemnitez qui s'y obſeruent. Car comme l'eſcriture, la peinture, & la parolle ne ſeruent que pour apprendre ce qu'elles ſignifient: pareillement l'vſage des ſacremens, & la grace qui par eux nous eſt infuſe, ne nous ſont finalement vtiles, que pour faire eſleuer noz eſprits par deſſus le ſentimeut corporel, à cõprendre l'inſtruction & bon exemple que Dieu nous a laiſſez, à fin que finalement par ce moyen nous nous ſanctifions, c'eſt à dire, que nous l'aymiõs de tout noſtre cueur, noſtre penſee, & noſtre entendement. Dont il paroiſt, que tant de queſtiõs & debats qui ſe font ſur les choſes moyennes, & qui nous occupent tant, que cependant nous ne parnons à noſtre action finalle, ne peuuent proceder que de quelque diabolique inuention.

Toutes choſes, comme diſent les Philoſophes, ſont faites à quelque fin. Et la fin eſt indubitablement meilleure, que ce qui ſert

pour y paruenir. Cõme la victoire eſt meilleure que le combat, & la ſanté que l'art de medecine. Pourtant nous pouuõs dire: que la ſcience eſt meilleure que le ſentiment: la croyance & la foy meilleures que la ſciẽce: l'eſperance encores meilleure que la foy: & la charité meilleure que toutes choſes, pour ce que le ſentiment, la ſcience, la foy & l'eſperance ne ſont que moyens & comme degrez, pour mõter à la charité, qui ſeule nous peut vnir & relier auec Dieu. Il faut donc nous aduancer touſiours à ce qui eſt le meilleur & le plus neceſſaire, & nous garder ſoigneuſement de nous amuſer par trop aux choſes de moindre importance.

Ie loue beaucoup l'eſtude des gens doctes & la peine qu'ils prẽnent à penetrer de plus en plus, en la cognoiſſance des grands miſteres du vieil & nouueau teſtament, à bien entendre l'Apocalypſe, & les hautes conceptiõs de ſaint Paul. Ie loue la diuiſion qu'ils font de la grace que Dieu fait aux hõmes, en commune & ſpecialle, operante & cooperante, preuenante & ſubſequente, donnee gratuitement & dõnant grace, i'eſtime vray ce qu'ils diſent de la trinité, de la prouidence, preſcience, predeſtination, & autres cho-

ſes qui ſurpaſſent l'entendement de ceux, qui font autre profeſſiō que de Theologie. Mais il me ſemble, qu'ils deuroient reſeruer la communication de telles choſes entr'eux & n'enſeigner au peuple que ce qu'il peut digerer, pource que l'indigeſtion de telles choſes engendre des cruditez ou incredulitez, qui font ſouuent reietter ce qu'on auoit de bon auparauant. Car pluſieurs ayans ouy dire, que de la grace de Dieu toutes choſes aduiennent, & n'en pouuans entendre l'interpretation, ont pourtant quelquesfois negligé leurs actions, remettans ce qu'ils deuoient faire comme toute autre choſe, à la grace diuine.

Mais quelle malheureuſe curioſité faict le peuple enquerir, inſiſter & debattre ſur la preſcience & predeſtination, que pour ſe rendre deſdaigneux de l'aduenir, & de ſes actions? à quoy nous ſert ceſte recherche, que pour nous oſter le ſentiment, (que toutesfois nous auons) de la liberté qui eſt en nous, de faire bien ou mal? que pour nous faire meſpriſer comme inutiles, tous les preceptes de noſtre religion: & pour oſter à Dieu la grace, le pardon, la miſericorde, & à nous les prieres, les veuz, les oraiſons? Car

ſi ie ſuis predeſtiné (diſent aucuns) d'eſtre damné, toutes mes actions ne m'en peuuẽt empeſcher: comme auſſi ſi ie ſuis predeſtiné d'eſtre ſauué, ie ne puis faillir de l'eſtre, quelque choſe que ie face. Il eſt dangereux de propoſer vne queſtion au peuple de laquelle il n'eſt capable d'entendre la ſolutiõ. Mais ſi vous penſez que Dieu pour eſtre tout puiſſant, ſçait que vous ſerez damné, & que pourtant vous le ſerez infailliblement: car ſa ſcience n'eſt que de choſes treſcertaines: que ne croiez vous auſſi, que pour eſtre tout puiſſant & treſmiſericordieux, il vous peut pardonner? Car ſi vous croiez autrement vous niez ſa toute puiſſance: ſur laquelle toutesfois vous fondez voſtre argument. Ainſi ne pourrez vous plus dire, s'il ſçait ou non que vous ſerez damné. Car ceſte ſcience luy oſte auſſi bien comme à vous la puiſſance de faire, que autrement il aduient.

Il aduient en ceſte façon à pluſieurs, que pour vouloir trop ſçauoir, ils apportent ſi grande confuſion en leurs iugemẽs de choſes mal digerees, qu'ils ne ſçauent en fin, & ne croient plus riẽ, ſemblables à Icarius, que les poetes feignent pour auoir volé trop

haut, s'eſtre bruſlé les eſles, & precipité au fonds de la mer.

Mais ſi quelqu'vn ne peut trouuer bõnes les images, les ieuſnes, les abſtinẽces, la priere des ſaincts & pour les treſpaſſez, le nõbre des ſacrements, les ceremonies, les habits & pluſieurs autres choſes qui toutesfois ſont approuuees des autres, & du plus grand nõbre, pourquoy ſe veut il pourtant deſunir & ſeparer d'eux, comme s'il ne pouuoit iamais apprendre d'auantage que ce qu'il ſçait, & qu'il ne deuſt iamais changer d'opinion? & quand meſmes toutes choſes neceſſaires à ſon ſalut, luy ſont enſemble ordonnées, preſchées & adminiſtrées? entendu qu'on ne luy peut oſter la liberté des prieres, & de penſer ce qui luy plaiſt: & qu'on ne recherche perſonne, s'il ne preſche au cõtraire, ou fait quelque ſcandale. Ceux qui veulent introduire quelque reformation d'abus, doiuent bien eſtre ſoigneux de n'en apporter d'auantage. Ils le doiuẽt faire par humilité, ſainɛteté & bon exemple: non par armes, ſubtilité de langage, ſurpriſe de villes, & par meurtres & violence, comme on a fait de noſtre temps. Ie dis bien d'auantage qu'ils ſont fort delicats, quand ils ne

peuuent demeurer auec nous, seulement pource que les images, les ceremonies, & les institutions des prelats leur desplaisent: & qu'ils ne peuuent endurer, ce qui est contraire à leur humeur & fantasie. Veu qu'il n'y a rien qui les empesche de bien faire, de biẽ viure, & de paruenir à la fin finalle de la religion Chrestienne: qui est d'aymer Dieu sur toutes choses: & son prochain comme soy mesme. Entendu mesmement qu'il ne faut esperer, de voir iamais vne grande multitude de peuple sans abuz: & grand nombre de pasteurs & de prestres, qu'il n'y en ait tousiours quelques vns tachez d'ambition ou d'auarice.

Surce aucuns disent, qu'ils ne peuuent & ne doiuent endurer aucune chose contre l'honneur de Dieu. Ie suis d'aduis que de ce qu'ils ont en charge, ils s'en acquittent selõ leur cõscience. Mais la loy de la police veut que chacun se contente, de ce qui est de sa vacation, & deffent d'entreprendre sur la charge d'autruy. Toutesfois encores peuuent ils dire, que ce qui est de l'honneur de Dieu ne doit estre subiect aux loix humaines, & que les hommes s'y doiuent gouuerner extraordinairement. A quoy ie respons:

que l'honneur que nous deuons à Dieu retourne à noſtre profit & nõ à ſõ ſeruice. Car il n'a beſoin d'aucune choſe. Pourtant que tout l'hõneur qu'il requiert de nous, eſt que ſes commandemens ſoiẽt accompliz à noſtre profit, aduantage, & perfectiõ: Comme les loix du legiſlateur, & les ordõnances du medecin, & que ſes commandemens de ce que nous deuons faire enuers autruy, ſont diſtinguez ſelon la qualité des perſonnes. A cette occaſion les particuliers (à mon aduis) n'auront à reſpondre que de leur particulier, qui me faict croire que ceux qui ne ſont maiſtres paſſez en vn art ne ſe doiuent pas meſler d'en dreſſer boutique.

En toutes aſſemblees & conuocations de peuple, il faut qu'il y ait vn chef, & des loix & ordonnances humaines: comme nous voyons en vn nauire, en vn palais, en vne cour de prince, en vne armee, auſquelles (quand nous y ſommes) nous deuons conſentir & obeyr, ſans murmurer au contraire. Car ſi les hommes ne ſe veulent aſſuiettir à la couſtume qui s'obſerue par tout le monde, de tenir en chacun conſeil pour reſolu ce qui eſt trouué bon par la plus gran-

de partie, il n'y aura iamais d'arreſt en vn parlement, de reſolution en vne aſſemblee, & d'accord en vne republique. Il ne faut plus de parlements, d'aſſemblee d'eſtats, de Conciles; il n'y aura plus entre les hommes qu'irreſolution, querelles, debats & confuſion. Car il n'eſt poſſible, qu'vne choſe aggree à tout le monde.

Tout ce qui eſt de la religion, appartient à l'interieur, ou à l'exterieur de l'homme. Ce qui eſt de l'interieur, eſt la foy, l'eſperance, la charité. L'exterieur eſt, comme les ceremonies, les habits, le chant, le ieuſne. L'interieur ne ſe peut aucunement forcer ny contraindre. Car Dieu qui veut eſtre aymé de l'eſprit de l'homme, l'a pour cette occaſion rendu franc de toute force & contrainte: pour ce que l'amour ne peut eſtre ſans franchiſe & liberté. Auſſi n'y a il perſonne, qui ne ſente ayſément le mouuement de ſon eſprit libre de toute force & ſeruitude. Doncques ſeulement par raiſon, bonnes conſiderations, & remonſtrances, il peut eſtre induit à croire, eſperer, & bien aymer. Encores faut il confeſſer, que pluſieurs choſes, bien qu'elles ſoient vrayes, (comme quelques choſes qu'on dit de la

Trinité, iuſtification, predeſtination,) &c. ne ſont pas toutesfois neceſſaires à croire: Et que quand le peuple n'en oyrroit aucunement parler, il n'en ſeroit que plus à ſon ayſe pource que telles choſes ne luy font ordinairement que brouiller la ceruelle & l'entendement. L'exterieur ſeulement peut eſtre contraint, & rendu ſubiect au commandement des ſuperieurs. Toutesfois encores ne tient on pas cette rigueur en l'obſeruance de toutes choſes, qui ſont inſtituees & conſeillees pour bonnes: Mais des choſes ſeules deſquelles la deſobeiſſance apporte aux autres ſcandale, & mauuais exemple, tellement que ceux qui ſe ſeparent de nous, ne ſe peuuent plaindre d'eſtre contraints (encores s'ils le ſont) qu'à quelque peu d'exterieur: comme d'aller quelquesfois à l'Egliſe, d'oſter leurs chapeaux, & de ſe mettre à genoux. Et me ſemble qu'ils ne peuuent moins porter de reſpect à la ſocieté des hõmes, & d'obeiſſance à ceux qui ſont inſtituez par deſſus eux, que d'obeyr à ſi peu de choſes.

Mais d'où vient que les hommes, pour eſtre de diuerſes opinions, touchant la medecine, la philoſophie, les loix, & toutes au-

tres sciences, ne laissent de conuerser ensemble, & d'estre bons amys, & que seulement quand ils se trouuent differẽts en la religion, ils deuiennent incontinent ennemis, & ne peuuent durer ensemble? On dit (comme il est vray) que c'est, pource que la controuerse en la religion est de beaucoup plus grande importance, qu'en toutes autres choses: d'autant que l'estat de nostre religion nous apporte consequence de vie ou de mort eternelle: & que les autres sciences en comparaison de ce, nous importent de peu. Plus il faut notter: que la verité des autres sciences est fondee sur la raison humaine: & que la verité de nostre religiõ ne s'apprent que par foy, fondee principalement sur l'authorité de ceux qui nous l'enseignent. Dont il aduient que la contradiction fait plus ayssement esbranler, & chanceler le peuple en sa religion, qu'en autres choses, desquelles le sentiment, la demonstration & l'effect, donnent quelque asseurance. Pourtant la compagnee des Atheistes, & de ceux qui font rizee de ce que nous croyons, & principalement de ce qui est ne cessaire à nostre salut, nous est tresdangereuse. Mais quel inconueniẽt peut aduenir aux

autres, pour conuerſer auec nous, quand nous croyons & enſeignons non ſeulement ce qu'ils croyent, ains encores d'auantage: & qu'en ce ſurplus ſeulement eſt quaſi tout noſtre debat? S'il y a donc quelque intereſt, il eſt à craindre pour nous & non pour eux: & s'ils ſe veulent ſeulement abſtenir de diſputer, & preſcher au moins deuant les ignorans, il n'y aura pour eux ny pour nous aucun danger.

MAIS ſi contre la couſtume des loix du pays quelqu'vn dogmatiſe, s'il appelle les auteurs Idolatres, & Iean le Blanc ce qu'ils adorent, s'il appelle leur chef Antechriſt, & porte ſcandale par tout où il va, doit il trouuer eſtrãge, s'il eſt puny par le magiſtrat, auquel appartiẽt la manutẽtion des loix, edits & couſtumes du pays, & la punition des iniures faites à autruy? ou ſi au deffaut du magiſtrat, le peuple irrité ce-pendant luy court ſus? Pourquoy trouue il mauuais, ſi les magiſtrats ne veulent endurer en vn Royaume deux ſectes de religion, piquees de faict & de paroles l'vne contre l'autre, & de long temps ennemies: quand leur charge eſt de maintenir le peuple en paix & en tranquilitè? En Angleterre, en Eſcoſſe, en Byart, en Allemaigne,

Allemaigne, & à Geneue, ou ceux de ſa religion ſont les plus forts, ils n'en durent aucunement les autres dogmatiſer. Pourtant il doit apprendre, qu'il ne faut pas auſſi qu'il dogmatize ailleurs.

Fault-il donc que ces choſes demeurent touſiours comme elles ſont, & que perpetuellement nous ſoyons diuiſez? Il me ſemble qu'il n'eſt pas impoſſible de reunir ceux qui eſtoient autrefois vniz, & de mettre d'accord par raiſon ceux qui ont meſmes eſprits raiſonnables, & meſmes fondemens de Philoſophie & de Theologie, ſur leſquels ils diſcourent & argumentent. Mais ie laiſſe aux Docteurs à faire l'accord entre eux des poincts qui ſont en debat: leſquels à mõ aduis, deuroient plus ſeruir pour exercer leurs eſprits que pour faire la guerre. Quant au peuple: il peut bien eſtre toſt guary de la maladie qui le tient. Car il ne faut qu'à l'imitation des medecins, guarir ſon mal par ſon contraire.

Le mal de la diuiſion entre le peuple eſt aduenu pour deux occaſions principales. L'vne eſt: que l'on a donné trop grande multitude d'inſtitutions, meſmes aucunes vaines & ſuperflues; & qu'on ne fait ſou-

uent aucune discretion des preceptes des choses necessaires, & de celles qui ne les sont pas. L'autre est: que la plus part des hõmes sont trop curieux à s'enquerir de choses à eux inutiles, & qui surpassent leur entendement: & non assez soigneux d'aprendre cependant ce qui leur est necessaire: & de s'exercer finalement à la cognoissance de Dieu, & à l'augmentation de leur charité, iusques à certaine perfection.

Il faudroit donc pour souuerain remede, qu'on feist d'or'enauant tout le contraire: qui est tresfacile à faire, c'est à sçauoir: Premierement, que les superieurs fussent fort soigneux d'auoir tousiours pour but deuãt les yeux, la fin finale & principale de la religion, qui est la charité, pour y dresser & reigler toutes les particulieres institutions: comme nous voyõs faire le medecin pour guarir vn malade, le chef de guerre pour obtenir la victoire, & tout autre entrepreneur. Car vne chose ne peut estre bien ordonnée, sinon lors qu'elle est droittement disposee vers sa fin finale. Et qu'ostans la grande multitude & superfluité des preceptes, ils laissassent difference entre ceux, qui sont de choses necessaires à nostre

salut, & de ceux qui sont donnez seulement par conseil, que l'on doit laisser pourtant à discretion.

Secondement, que les inferieurs ne s'amusent d'oresnauant que d'apprendre ce dont ils sont capables, & qui leur peut seruir à paruenir à leur but final, qui est la charité parfaite: & qu'ils emploient au demourant toute la force & viuacité de leurs esprits à cet effect, non à choses inutiles & superflues comme ils ont accoustumé.

Si les hommes se veulent gouuerner en ceste façon, ie ne voy pas qu'ils puissent auoir faute de chose qui soit necessaire à leur salut, & si voy ia leurs debats conuertiz en risees, & leurs querelles en mutuelles affections, pour s'ayder d'or'enauant l'vn l'autre à supporter les miseres de ce monde, & faire ensemble vn mesme apprentissage, en vn mesme voyage.

Que si les Docteurs plus studieux que les autres, & plus curieux de sçauoir tousiours de plus en plus, tõbent ensemble quelquesfois en debat, nous n'auons ia besoin de nous mesler de leurs disputes, qui surpassent aussi bien nostre cappacité. Et quand le

peuple ne s'en meslera pas, leur debat s'appoinctera facilement : & n'en aduiendront pour le moins aucuns troubles, guerres ny seditions.

Et si les magistrats encores veulent empescher par armes (quand ils ne peuuent faire autrement) vne secte nouuelle, ou ne point endurer deux sortes de religion en vn royaume, ie ne trouue pas qu'il y ayt raison de s'en plaindre. Car toute diuision & nouueauté est dangereuse en vne republique, principalement, quand elle aduient pour la religion. Mais aussi ne doiuent estre estimez religieux, aucuns de ceux qui veulent contre les anciennes coustumes du pays, & contre le gré des magistrats, par force, guerre, & sedition introduire vne nouuelle doctrine, ou bien l'y maintenir, fust-elle meilleure que celle qui s'y obserue. Car nõ iamais par les armes du diable, mais par les armes seules de Christ, qui sont l'humilité, la patience, le bon exemple, la charité, se doit à son imitation, planter la religion Chrestienne.

Pourtant doiuent cesser de se dire Chrestiens, ceux qui tuent, pillent, assassinent, & ruynent tout vn monde: cõme nous auons

veu faire ſoubs le nom de la religion depuis trente ans, noſtre Seigneur a dit que ſon royaume n'eſt pas de ce monde: qui nous donne à ſçauoir: qu'il ne veut pas eſtre ſeruy d'armes, d'argent, de force, de ceremonies exterieures, & de contrainte obeiſſance, comme noz Roys, mais de cœur & bonne volonté, de vertu, ſageſſe, ſainɛteté, ſimplicité, patience. Si donc en quelque ſorte la guerre ſe doit faire pour la religion: ce ne doit eſtre ſeulement qu'à qui ſera plus ſage, plus humbles, plus vertueux, plus ſainɛt, & plus charitable.

FIN.

THE
NEWBERRY
LIBRARY

THE
NEWBERRY
LIBRARY